

"Seul, on n'est rien mais avec les autres on devient pas mal"

Autor(en): **Audriaz, Hubert / Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 43

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Seul, on n'est rien mais avec les autres on devient pas mal»

A quelques jours du coup d'envoi du célèbre Carnaval des Bolzes, le peintre-sculpteur Hubert Audriaz – l'enchanteur de la Basse-Ville de Fribourg – ouvre les portes de son monde, entre réalité et imaginaire.

Pour qui ne le connaît pas encore, Hubert Audriaz est la figure emblématique de Fribourg. A bientôt 73 ans, le griot de la Basse-Ville continue à faire rêver petits et grands avec ses fantasmagoriques créations, inspirées par ses jeunes années vécues dans un quartier de l'Auge propice à l'imagination.

Septième d'une famille de onze enfants, il perd son père, écrivain public, à l'âge de 10 ans. Sa mère, artiste, élève donc seule la famille, à la rue d'Or.

Peintre-sculpteur, initiateur du passeport-vacances, auteur de nombreuses animations pour la ville de Fribourg, ex-hockeyeur – c'est grâce à lui que l'équipe du HC Fribourg-Gottéron commence ses matches, en surgissant de la gueule béante d'un dragon – il est aussi à l'origine de nombreux parcours didactiques, créés avec l'aide de jeunes et peuplés de ses personnages fantastiques. Mais l'homme, qui sillonne la ville à *boguet* (vélomoteur), cheveux au vent et le salut généreux, est aussi la mémoire vivante du Carnaval des Bolzes, le gardien facétieux des origines de cette tradition qui se déroulera du 8 au 12 février.

Le Carnaval des Bolzes aura bientôt lieu. Mais qu'est-ce que le bolze?

C'est un Suisse allemand, autrefois on disait *Staufffr*, qui essaie de parler français et un Romand qui ne veut pas parler allemand! Le bolze est donc une langue qui mélange français et allemand. Par exemple, pour petit char, on disait *wägelè* ou *schätzli* pour sa bonne amie.

C'est aussi le surnom des habitants de la Basse-Ville de Fribourg. Si on n'y est pas né, peut-on le devenir?

Bien sûr! On est Bolze dès qu'on habite ce quartier, si on va au bistrot raconter des histoires et que l'on a un peu de solidarité!

Pour en revenir au Carnaval des Bolzes, à l'origine il servait d'exutoire...

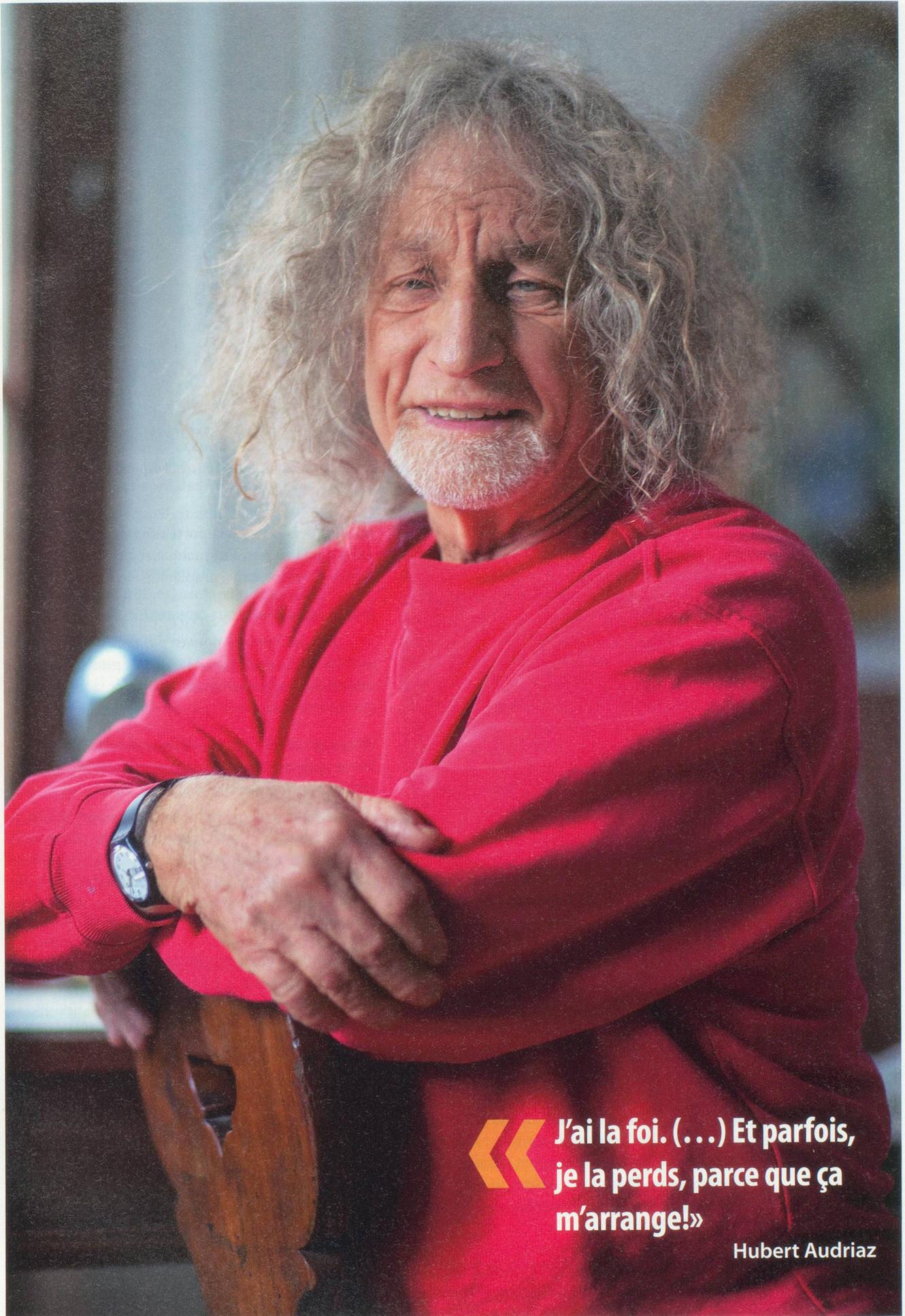
A l'époque, on attrapait les minets d'en-haut (*ndlr: de la Haute-Ville*), on les mettait dans une poussette et on les charriait jusqu'en bas de la rue! Imaginez, on était 80 gamins dans ce quartier: on trouvait forcément dans les corridors quelques poussettes qui traînaient! Un jour, notre instituteur en a eu marre que l'on se tape dessus, alors on a décidé de faire un cortège. Mais la vraie fête, ce n'est pas le cortège: ce sont les deux ou trois jours de carnaval avec, notamment, la fête des enfants le mardi après-midi. Aujourd'hui, on en profite encore pour mettre un ou deux notables dans une poussette, mais ce n'est pas très bien vu...

Quel souvenir vous vient spontanément à l'esprit lorsque vous pensez à votre enfance?

Dans notre quartier de l'Auge, il y avait une grande solidarité. A la rue d'Or, on avait de la chance parce que les habitants étaient Bolzes, Singinois, Polonais, Italiens... Quand on vit avec des gens qui viennent d'ailleurs – je n'aime d'ailleurs pas le mot d'étranger – c'est enrichissant. Par exemple, les Italiens nous ont apporté les spaghettis. Tous étaient venus dans l'espoir qu'on les accueille et on les accueillait. On vivait modestement, mais on partageait ce qu'il y avait.

Était-ce facile de grandir dans une famille si nombreuse?

On dormait à quatre dans un lit. Quand l'un puait des pieds, on lui demandait de se laver! Tous les gamins du quartier se baignaient dans une seule bassine d'eau chaude. Au début, l'eau était claire. A la fin, elle avait la couleur de la Sarine! Il a fallu ça pour que j'apprenne à aimer les gens pour ce qu'ils sont et pas pour ce que j'aimerais qu'ils soient.



« J'ai la foi. (...) Et parfois,
je la perds, parce que ça
m'arrange! »

Hubert Audriaz

Wolodja Jentsch



Weledja Jentsch

Modeste et rieur, Hubert Audriaz aime à dire que les gens lui ont accordé du crédit dans ses jeunes années parce qu'ils croyaient – à tort – qu'il avait du talent.

Quel est votre regard sur la vie actuelle?

La vie est extra lorsqu'elle est vivable, n'est-ce pas? La société ne peut pas continuer comme ça, avec des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres. De plus en plus de gens sont seuls. Ils sont devenus un peu carrés, trop sérieux. Mais cela va changer... Enfin, je veux le croire.

Vous avez ouvert un atelier de sculpture et de peinture très tôt, à l'âge de 15 ans. Quand et comment avez-vous découvert votre voie?

Ma mère nous mettait à la crèche quand elle travaillait. Sœur Marie-Jeanne nous a emmenés voir les animaux du Cirque Knie et nous a demandé de dessiner ce que l'on avait vu. J'ai dessiné un éléphant avec des oreilles en guise d'ailes. Sœur Marie-Jeanne m'a dit: «Toi, tu dois être artiste!» A 6 ans, c'est un encouragement qui marque. Dans mon métier, je n'ai rencontré que des artistes extraordinaires et tous m'ont aidé. Seul, on n'est rien, mais avec les autres, on devient pas mal.

Comment a réagi votre mère face à ce choix?

Très bien. Elle m'a payé un atelier à La Samaritaine. Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas comment elle a fait! Je travaillais en parallèle à mon activité artistique. Quand vous sortez de l'école, vous croyez être un génie, mais ça ne dure pas très longtemps...

Qu'avez-vous appris aux Beaux-Arts de Paris?

De la technique. J'avais reçu une bourse d'étude, que je n'ai finalement pas utilisée, parce que c'est un

couvent de moines, à la porte d'Ivry, qui m'a hébergé durant quatre ans. En quelque sorte, j'étais dans les ordres et maintenant, je suis dans le désordre!

A ce propos, êtes-vous croyant?

J'ai la foi. Vous ne pouvez pas faire quelque chose avec les autres sans elle. Mais ça va plus loin qu'être catholique ou protestant. Et parfois, je la perds, parce que ça m'arrange!

Pour vous, l'art n'est pas réservé aux intellectuels. Est-ce que ce sont vos origines qui ont façonné cette vision?

Pas du tout, même si les gens très simples pensent souvent que l'art n'est pas pour eux. Or, tout le monde crée: quand vous cuisinez ou écrivez un article. J'aimerais que les tableaux puissent parler, afin de témoigner de toutes les bêtises que les intellectuels racontent à leur sujet!

En parallèle à vos activités artistiques, vous avez commencé le hockey à l'âge de 18 ans. Vous avez joué une dizaine d'années en ligue B, et même évolué en LNA avec Bienne. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce sport?

La possibilité de pouvoir prendre une douche chaude! J'ai toujours aimé la sensation de glisser. J'ai commencé par faire du patinage artistique. J'étais le seul garçon et mes copains me disaient: «Continue comme ça, tu finiras pédé!» Puis mon entraîneur m'a proposé de faire du hockey. Ce sport est plus brutal. Je n'étais pas rassuré, mais j'ai dit oui, à cause de la douche.

Artiste et sportif de compétition, c'est tout de même rare. Quelles sont les qualités communes à ces deux disciplines?

Pour être hockeyeur, il faut du physique, de la technique et, le plus important: un bon mental, c'est-à-dire ne pas être dans le jugement... Aider l'autre à corriger ses fautes plutôt que le laisser sur le banc. Ces qualités sont aussi nécessaires dans le métier d'artiste avec, en plus, beaucoup de travail.

Avant chaque début de match, l'équipe du HC Gottéron sort de la gueule d'un immense dragon, créé par vos soins en 1998. Comment avez-vous réussi à convaincre les dirigeants du club d'adopter cette «mascotte»?

Quand j'ai la conviction que mon idée est bien, je reviens à la charge dix fois, vingt fois... On a fait ce dragon avec des jeunes et en échange, le Gottéron, qui a été créé par des gamins de l'Auge, a offert 15 places gratuites par saison. Le club continue à jouer le jeu, c'est bien.

Entraînez-vous encore des jeunes à ce sport?

Oui, chaque samedi matin. Mais cela fait plus de bien à moi qu'à eux!

Un parcours ludique dans la Basse-Ville, le Carnaval des Bolzes, un Jardin magique, le passeport-vacances: vous vous occupez beaucoup des enfants...

Oui, j'ai beaucoup de beaux souvenirs de mon enfance, et je pense que les enfants grandissent bien s'ils ont de beaux souvenirs.

Bertrand Delanoë, maire de Paris, vous a contacté à deux reprises pour créer un parcours dans sa ville, sans succès. Vous le regrettez parfois?

Pas du tout. J'ai préféré faire quelque chose avec les résidents d'Horizon Sud, aux Sciennes-d'Albeuve, à Fribourg, plutôt qu'aller à la Butte Montmartre et créer un chemin où il n'y a rien de fait avec le cœur.

Vous êtes encore très actif. Quel est votre secret de jouvence?

Je ne bois pas, je ne fume pas et je regarde les jolies femmes! Non, là, je juge et c'est méchant: je regarde les femmes tout court. Plus sérieusement, l'hygiène de vie est importante. Je mange beaucoup de fruits, je sors peu le soir, je bosse... J'ai été opéré à cœur ouvert, et j'ai aussi eu plusieurs accidents. J'ai donc la chance d'être encore là et de faire rêver les autres.

Mais est-ce que cela vous ennue de prendre de l'âge?

Non, tout le monde passe par là. J'oublie que j'ai un âge où je devrais montrer l'exemple!

Avez-vous encore des rêves, des voyages à réaliser?

On m'a invité comme artiste en différents endroits, à l'époque où on pensait que j'avais du talent,



C'est à Hubert Audriaz et à quelques jeunes que le HC Gottéron doit l'imposant dragon, de la bouche duquel sort l'équipe, avant chaque match.

mais je n'en ai pas. J'ai plus souvent voyagé en regardant à travers la fenêtre de mon salon. Je travaille beaucoup. Je m'amuse bien...

Et des projets?

Je n'arrive pas à réaliser toutes mes idées, mais après le carnaval, j'aimerais faire découvrir aux enfants les lapins, sous la forme d'un circuit en gros tuyaux avec des trous, afin qu'ils puissent les nourrir. Puis le passeport-vacances, des visites de la vieille-ville. Vous trouvez que ce n'est pas assez?

Propos recueillis par Sandrine Fattebert Karrab

Hubert Audriaz, l'enfant libre, par Tatjana Erard et Christine Gonzalez, Editions de l'Hèbe
Carnaval des Bolzes, du 8 au 12 février, Basse-Ville de Fribourg, www.carnavaldesbolzes.ch